

Il était une fois une petite fille que l'on avait obligée à faire des excuses...

écrit par Laurence Antigone | 7 août 2015



Pour ces gosses qui ont saccagé une maternelle : une bonne fessée et une bonne vraie engueulade, de celles qui comptent dans la vie d'un même. Puis nettoyage de leur saccage sous la surveillance d'adultes. Les éponges et autres produits de nettoyage et remise en peinture payés par leurs parents. Si à cinq ans ils sont capables de faire ce qu'ils ont fait, alors ils sont capables de manier la « spontex ». Et ne parlons pas des plus grands...

Avec obligation de demande d'excuses publiques. Parfaitement, devant les enseignants, la direction, les élèves de l'école et pourquoi pas la mairie.

Certains me diront » *ah faut pas humilier ces pôv petits* ». Je ne parle pas de les humilier, mais de leur faire ressentir de la honte. Ce qui n'est exactement la même chose.

Il y a de cela 40 ans, une petite fille passait ses week-ends et ses mois d'août à la campagne, où ses parents tentaient de rénover une vieille maison. Enfin surtout Maman parce que Papa n'était pas bricoleur pour deux sous. Cette petite fille jouait parfois avec une autre petite fille, un peu plus âgée,

du village. Un beau soir d'été, profitant d'une permission de jouer dehors plus tard que d'habitude, la petite fille suivit sa camarade du village qui avait chipé les clefs des maisons des propriétaires venus de la ville, chez qui sa maman faisait le ménage. Les deux gamines s'introduisirent dans les maisons et y « pillèrent » les frigos et les placards. Un paquet de gâteaux par ci, un soda par-là.

Puis, le gong du dîner résonnant rentrèrent chez elles. Le réveil du lendemain fut rude. Les propriétaires étaient arrivés et avaient noté les vols. Les deux gamines tentèrent tout d'abord de nier, mais finirent par avouer. Et durent apprendre que le vol ne concerne pas que l'argent ou les bijoux. Mais la punition ne s'arrêta pas là. Il fallut bien sûr s'excuser auprès des personnes chez qui les vols avaient eu lieu, mais il y eut pire. Le Dimanche, la petite fille fut consignée à la maison, interdite de jardin, assise sur une chaise dans un coin du salon. Et chaque fois que des amis de la famille arrivaient et s'étonnaient de ce que la petite fille ne sortait pas, celle-ci devait leur raconter ce qu'elle avait fait. Vous pouvez imaginer les réflexions auxquelles elle eut droit.

Cette petite fille c'était moi et rien que d'y penser je tremble encore.

Dernièrement, je suis allée acheter une étagère dans une enseigne bien connue. La caissière et moi-même avons oublié de compter une tablette, cachée par le reste des achats. De retour à la maison, en apercevant la chose, j'ai envoyé un chèque du montant de la tablette accompagné d'une lettre d'excuses à la direction du magasin.

Quand une de mes filles fut harcelée par une bande de gamines d'une autre classe, à la découverte du pot aux roses la directrice de l'école obligea les harceleuses à venir dans la classe de ma fille pour lui présenter des excuses, puis à aller dans les autres classes raconter pourquoi elles avaient

été aussi sévèrement punies.

Et bien, vous savez quoi comme disent les jeunes ? CA CALME.

Laurence